

choses qui sont pourtant bien différentes et qui ne doivent pas être traitées de la même façon.

C'est ainsi qu'on cherche à englober dans un même cercle, le spiritisme, le magnétisme et l'hypnotisme.

Chacun de ces phénomènes est distinct, les uns sont naturels, les autres surnaturels ; les uns sont vrai, médicalement constatés, les autres ne reposent que sur le plus ou moins de crédulité du spectateur ou de l'acteur.

Le magnétisme et l'hypnotisme avec leurs dérivés, la suggestion, la télépathie, etc., sont des phénomènes physiques parfaitement définis, étudiés et classés qui ressortent de l'étude de la médecine et dont il n'est pas question dans la matière qui nous occupe.

Les découvertes récentes de la science ont éclairé jusqu'à un certain point les replis de ces phénomènes occultes, et avant peu ils seront suffisamment classés pour que leur production sur un sujet sorte des décrets ecclésiastiques pour rentrer dans les lois criminelles.

Il ne s'écoulera pas longtemps avant que le fait d'exercer le pouvoir magnétique ou suggestif sur un sujet ne soit assimilé dans ses conséquences à l'acte criminel qui annihilerait ou dénaturerait par la force la volonté d'autrui.

Mais passons.

Ces faits reconnus et admis permettent aux exploiters de badauderie d'agir à leur guise dans les questions de spiritisme qu'ils entremêlent délicatement aux expériences médicales ou naturelles dont nous parlions plus haut.

Le spiritisme, dit-on, est l'évocation des esprits qui se manifestent soit par des signes, soit en personne.

Quels sont ces esprits ? que veut dire ce mot qui sent d'une lieue la mascarade ?

Les esprits, voilà un terme facile inventé par ces messieurs pour faciliter leurs desseins, c'est un de ces termes vagues dont le peuple se contente à défaut de quelque chose de sérieux.

Or, le spiritisme est une atroce blague, et c'est ce que nous aurions voulu entendre l'autre jour du haut de la chaire de vérité plu-

tôt que d'en entendre même discuter la probabilité.

C'est cette blague que nous voulons établir ; ces supercheries que nous voulons dévoiler.

Parlons d'abord du spiritisme par apparition des personnes, ce que l'on appelle la matérialisation des esprits.

Nous avons sous la main un exemple si saisissant que nous ne pouvons résister au plaisir de le citer.

Nous empruntons au *Journal des Débats* hebdomadaire, à l'*Hebdo-Debate* le récit complet d'une aventure spirite dont les dépêches ne nous ont donné que des détails malheureusement incomplets et qui n'est pas encore déflorée :

On s'est beaucoup amusé, ces jours passés, de l'aventure survenue à une Société spirite qui avait fait appel au concours d'un médium — dit-on un médium ? — célèbre dans les deux hémisphères. Il s'agit de Mrs Mary Williams connue pour sa précieuse faculté de matérialiser les esprits. On nomme ainsi le pouvoir d'évoquer les morts et de les faire paraître sous des formes sensibles aux yeux des spirites assemblés. Cet exercice est de beaucoup supérieur au simple phénomène des apports qui consiste simplement à faire surgir un objet, apporté dans l'ombre par les défunts aux vivants. Ce cadeau d'outre-tombe se réduit généralement à une brindille de fleur sèche qu'on trouve sur la table, une fois la lumière faite.

On sait que plusieurs sibylles de l'antiquité s'étaient acquises une juste réputation dans la spécialité de la "matérialisation". Mais Mrs Mary Williams était en voie de les éclipser toutes. On manque de renseignements sur les économies des pythoïsses d'Endor et de Cumès ; on savait, par contre, que Mrs Williams possédait plusieurs immeubles à New-York et des apports en banque évalués à 750,000 fr.

Solide quadragénaire, bien conservée, bâtie à chaux et à sable, majestueuse dans ses longues robes à traîne, le regard assuré derrière les vitres d'un lognon qui ne la quittait point, elle n'avait certes rien, comme aspect, de commun avec les purs esprits qui obéissent à ses incantations. Toutefois, personne ne songeait à le lui reprocher jusqu'au jour fatal où elle a commis l'imprudence de travailler pour l'exportation.

Elle faisait en France une tournée qui s'annonçait fructueuse, sous la direction d'un vigoureux "manager" — on verra tout à l'heure pourquoi il était vigoureux. Comme il s'agissait d'une œuvre de vulgarisation scientifique, à laquelle on devait convier des médecins et des publicistes, après épreuves préliminaires, les places aux séances étaient tarifées 10 fr. seulement. Mais il y a tant d'occultistes à Paris que cette modicité de prix ne devait pas, au total, nuire à la recette générale.

Les deux premières représentations eurent lieu dans l'hôtel d'une duchesse bien connue par ses relations